

Allocution d'ouverture

André Belleau

Volume 15, numéro 6 (90), novembre–décembre 1973

Roman des Amériques : Actes de la Rencontre québécoise internationale des écrivains

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30444ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Belleau, A. (1973). Allocution d'ouverture. *Liberté*, 15(6), 9–10.

Allocution d'ouverture

Mesdames et messieurs les invités, mesdames et messieurs du public, je voudrais d'entrée de jeu me placer, ainsi que ce que je vais dire, sous l'égide d'Andrès Bello, écrivain vénézuélien mort en mil huit cent soixante-cinq, compagnon de Bolivar, et auteur fort estimable d'un « Hymne à l'agriculture de la Zone torride ». Pourquoi, pensez-vous, aller chercher un garant, une caution, voire une protection si lointains (dans le temps, cela s'entend) ? Pour deux raisons :

La première, qui est personnelle, c'est qu'il se nomme Andrès Bello et que je m'appelle, moi, André Belleau. Cette affaire vous regarde, direz-vous, réglez donc vos problèmes avec votre illustre homonyme. Vous êtes petit et obscur, il fut grand et illustre. Si je vous en touche un mot quand même, c'est que je ne crois pas au hasard. Miguel Angel Asturias disait au sujet de l'Amérique : « Tout est chemin ici ainsi que sur la mer. » Et le deuxième motif pour lequel j'invoque le très réputé Andrès Bello, c'est précisément que le chemin qui mène de lui à moi, à vous, à nous, au-delà cette fois de toute coïncidence onomastique, passe par le sentiment profond de l'unité de l'Amérique. « Salut, zone féconde », — déclare Andrès Bello dans son hymne —, « Salut,

zone féconde, qui conçoit chaque être vivant sous les multiples ciels. » A première vue, c'est en effet la multiplicité, la diversité que chante Andrès Bello en des images qu'eut approuvées l'abbé Delille : les saisons, les fruits, les plaines, les montagnes. Mais il est fasciné par l'unité. Cette multiciplité témoigne pour lui d'une même énergie fécondante, d'une identique vitalité inépuisable.

Depuis Andrès Bello, plusieurs grands écrivains des Amériques ont exprimé la même conviction, mais en embrassant dans leur vision le continent tout entier.

A l'origine de cette Rencontre, il y a d'abord la croyance en une unité de l'Amérique. Quelque chose de malaisé à définir sans doute mais qui s'exprime très concrètement et simplement par un désir et un besoin de solidarité. Or, serions-nous malgré tout victimes des mots ici s'il était vrai, comme le disait Octavio Paz, que l'Amérique représente une victoire du nominalisme européen ? Pourtant, combien d'observateurs du Vieux-Monde, d'André Siegfried à Claude Lévy-Strauss, ont souligné l'unité frappante, non seulement du paysage physique, — c'est trop facile, — mais surtout du paysage humain de l'Amérique, de ses valeurs significatives, du nord au sud, « si haut le Sud ! » clamait Asturias.

Il reste que sans cette conviction première dont je viens de parler, il eût été impensable, pour nous du moins, de songer à réunir des écrivains principalement d'Amérique pour envisager les formes et le destin du roman américain. Permettez-moi d'ajouter en terminant, et je reprends ici les paroles de Jean-Guy Pilon hier soir, combien il est vital, primordial pour nous que les écrivains de langue française du Nouveau-Monde fassent entendre leur voix dans le grand concert de la multiplicité américaine. Et en accueillant si gentiment notre invitation, en venant vous joindre à nous pour discuter dans notre langue du roman des Amériques, vous, écrivains américains de langue anglaise, espagnole, portugaise, écrivains d'Europe aussi, nous y aidez. Nous vous en sommes reconnaissants.

ANDRÉ BELLEAU